



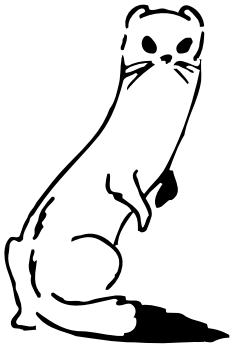
JACQUES BINGGELI

3 - 22 AVRIL 2007

Plumes et poils d'Europe

VERNISSAGE mardi 3 avril, de 17h à 20h

VILLA LE CHÊNE, chemin de l'Impératrice 1, 1292 Chambésy GE - tel. 022-418.51.00 -
Samedis, dimanches et jours fériés en présence de l'artiste de 11h à 17h - Lundis aux vendredis de 8h 30 à 11h45
et de 13h00 à 16h30 - Tram 13 et 15 arrêt place des Nations - Bus 1-11- 28 arrêt Jardin Botanique - Parkings et
entrées: avenue de la paix, pl. Albert-Thomas, chemin de l'Impératrice 1



L'HERMINETTE

Numéro 156

Avril 2007

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
ville-ge.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 avril 2007

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
www.zool-ge.ch

Mardi 17 avril à 20h

Le lézard des murailles : un reptile banal?

Claude Mermod

Les lézards de Suisse ne forment qu'un petit groupe de quatre, peut-être cinq espèces: le lézard des souches (*Lacerta agilis*), le lézard vert (*L. bilineata*), le lézard vivipare (*Zootoca vivipara*), et le lézard des murailles (*Podarcis muralis*). La cinquième espèce, le lézard sicilien (*Podarcis sicula*), vit en Italie et quelques individus ont été observés en Suisse, mais sans que l'on sache si l'espèce est établie au Tessin. En Suisse romande, le lézard des murailles est certainement le plus abondant et le mieux connu du public, puisqu'il vit très souvent à proximité de l'homme et de ses activités.

On le trouve particulièrement au pied du Jura, de Genève à Schaffouse, en Valais où on peut l'observer à plus de 2000 m, et au Tessin. Il est moins abondant sur le plateau, mais présent à peu près partout malgré tout. C'est donc un « reptile banal »!

C'est peut-être pour cela que peu d'études lui ont été consacrées: U. Hofer, dans l'Atlas des Reptiles de Suisse (2001) écrit: « On ne trouve pratiquement aucune indication d'effectifs de populations suisses dans la littérature ». Dans ce même article, Hofer cite plusieurs fois V. Fatio (1872), ce qui démontre la rareté des travaux récents! La région de Grandson est très favorable à la présence du lézard des murailles: la ville était autrefois entourée de vignes et de nombreux murs ont subsisté, malgré le rétrécissement du vignoble et l'urbanisation. Un de ces murs existe toujours chez moi et quelques observations faites lors de notre installation dans la région en 2003 m'ont incité à les intensifier depuis 2005. D'autre part, j'ai visité régulièrement d'autres sites de la région dont l'un, particulièrement favorable par sa situation est incroyablement riche: lors d'une visite de ce



1. Le mâle « M1 » enlacé par l'une de ses compagnes

mur de 100 mètres de longueur pour une hauteur moyenne de deux mètres, j'ai dénombré 134 individus le 13 mars dernier.

Chez moi, le mur ne mesure que 60 mètres pour une hauteur moyenne d'un mètre cinquante, mais sa population n'excède pas une douzaine de lézards adultes.

Depuis 2005, j'ai donc fait des observations plusieurs fois par jour dès la fin mars en 2005 et 2006, et dès le 22 février cette année. Une visite sur l'autre site (« le Chemin Pierreux ») le 10 janvier de cette année m'a permis de dénombrer quatre mâles, sortis précocement pour jouir du soleil! La saison s'est terminée à la fin d'octobre en 2005 et au début de novembre en 2006. Pour les observations systématiques, je ne procède à aucune capture, mais identifie – lorsque c'est possible – les animaux par observation directe et comparaison avec les nombreuses photographies effectuées. La méthode est valable pour les

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

individus adultes, mais beaucoup moins pour les immatures. En 2004, nous avons aménagé, au sud de la maison, une zone de gros galets et un muret de pierres sèches délimitant un jardin de plantes grasses. Ce nouvel habitat a été rapidement colonisé par des jeunes lézards, qui sont ensuite restés sur place jusqu'à leur maturité. Les jeunes sont vraisemblablement venus du mur, à une quarantaine de mètres de là, lors de la dispersion de l'été et de l'automne. Cela démontre que des aménagements relativement simples peuvent favoriser l'installation de cette espèce.

Les lézards étant des animaux hétérothermes, il était intéressant aussi de comparer les périodes d'activité (si un bain de soleil est une activité!) avec les conditions climatiques locales. Une petite station météorologique a donc été installée sur place. Les résultats de ces comparaisons montrent, bien sûr, que la température et la lumière sont deux facteurs déterminants pour les sorties des animaux. Plus étonnant est le fait que l'ensoleillement soit plus important que la température: les observations faites cette année en janvier et février l'ont été souvent par des températures ne dépassant pas douze degrés. A l'inverse, si la température dépasse 30 degrés, comme ce fut le cas en juillet 2006, les animaux ne sortent plus. Quelques individus, bien identifiés, ont fait l'objet d'observations de leur comportement: chasse, déplacements, territoire, reproduction. C'est ainsi que depuis trois ans, un mâle et son harem de trois femelles (au minimum!) a été observé continuellement du début à la fin de la saison (photo 1). Deux ans de surveillance de la petite population ont montré une grande stabilité de la population: si elle a augmenté en 2006, c'est surtout grâce à la colonisation de l'aménagement réalisé deux ans auparavant. Nous avons constaté aussi que les animaux sont très sédentaires et très territoriaux: hormis quelques excursions à une vingtaine de mètres, le mâle cité plus haut ne se déplace que de trois ou quatre mètres pour profiter au mieux de l'ensoleillement ou... de la présence d'une femelle!

On trouve, dans la littérature, de nombreuses références aux prédateurs du lézard des murailles, particulièrement le chat domestique. Pour ma part, malgré les visites régulières de plusieurs chats du quartier sur le mur principal, je n'ai jamais vu d'acte de prédation au cours des nombreuses heures d'observations. Le lézard des murailles n'est certainement pas menacé dans nos régions, capable de coloniser de nouveaux milieux,

comme nous l'avons vu, et s'accommodant fort bien de la présence humaine.



2. Réunion de printemps (13 mars 2007)

Pourquoi le python vert est-il jaune?

Plus précisément, pourquoi les jeunes de cette espèce (*Morelia viridis*) sont-ils jaune vif ou parfois rouge brique et n'acquiescent-ils la robe à laquelle ils doivent leur nom qu'une fois adultes (au-delà de 55 centimètres)? L'équipe de David Wilson, de l'Université d'Australie, à Canberra, a montré que le changement de couleur accompagne un changement d'habitat et assure une meilleure protection contre les prédateurs, principalement les oiseaux, tels le cassican des mangroves (*Cracticus quoyi*), le hibou *Ninox rufa* et divers rapaces diurnes.

La couleur d'un animal est parfois un signal qui avertit un éventuel prédateur du danger qu'il encourrait si d'aventure il tentait d'en faire son repas. Dans d'autres cas, la couleur favorise la dissimulation. Comment dès lors interpréter les changements de couleur au sein d'une espèce? Chez certains oiseaux, l'adulte adopte une livrée voyante pour mieux séduire ses partenaires, au risque d'être plus vulnérable, car davantage visible. Toutefois, le changement de couleur peut aussi correspondre à une modification de la taille, de la vulnérabilité ou de l'habitat. Les spécialistes ont étudié la signification du changement de couleur chez le python vert, un reptile constricteur que l'on trouve en Nouvelle-Guinée, en Indonésie et en Australie.

Pour ce faire, ils ont mesuré la réflectance d'une trentaine d'individus et l'ont comparée à celle des différents environnements (troncs, feuilles mortes, feuillage...) fréquentés par les reptiles. En tenant compte de la lumière ambiante propre à chaque environnement, ils ont déterminé comment les oiseaux (on connaît les propriétés de leurs cellules rétinienne) voient chaque type de python selon son contexte.

Les pythons verts jeunes (jaunes et rouges) sont moins visibles à l'orée des forêts, dont le sol est jonché de feuilles mortes, que les adultes (verts). En revanche, ces derniers se font plus discrets dans les canopées, leur territoire de prédilection. Ainsi, la couleur dissimule au mieux le serpent dans l'environnement qu'il préfère selon son âge. Ce changement d'habitat correspond à une modification du régime alimentaire. Les jeunes se régalent de petits reptiles ou d'invertébrés qui fourmillent au sol, tandis que les adultes, plus gros, ingèrent des rongeurs et surtout des oiseaux, hôtes du sommet des arbres.

Loïc Mangin / Pour la science 1.2007



La politique agricole empêche les agriculteurs de protéger les oiseaux

Communiqué de presse du 14 février 2007.- La Station ornithologique suisse tire un bilan critique de la politique agricole.

La protection des oiseaux dans les campagnes cultivées est nettement insuffisante. C'est une des conclusions de l'assemblée du week-end passé à la Station ornithologique suisse de Sempach. Pour que la situation s'améliore, les paiements directs doivent être réorientés et la vulgarisation agricole réformées.



Les jachères florales manquent encore en de nombreuses régions. L'aide fournie par la politique agricole pour les mesures écologiques de grande valeur est largement insuffisante. (© M. Jenny / Station ornithologique suisse de Sempach)

Sempach. - De nombreuses espèces d'oiseaux pourraient bientôt disparaître de la zone agricole, selon la Station ornithologique suisse. Pour inverser la tendance, il faut que les paiements directs écologiques soient liés à des prestations réellement efficaces pour la nature. Les deniers fédéraux investis dans l'agriculture doivent être réaffectés en conséquence. De plus, l'aspect écologique doit être renforcé dans la formation et la vulgarisation agricoles, afin d'optimiser l'efficacité des mesures de compensation écologique. Roman Graf, agro-écologue à la Station ornithologique suisse, avertit que « sans changements conséquents, nos balades printanières en campagne ne seront bientôt plus accompagnées par les chants d'oiseaux ! » Les agriculteurs qui désirent exercer leur métier de manière favorable à la faune sauvage méritent un meilleur soutien de la part de la politique agricole.

L'avifaune du paysage rural toujours en danger

Dans les zones agricoles, une espèce d'oiseau sur deux est menacée. Les effectifs du vanneau huppé, du torcol fourmilier et du rougequeue à front blanc continuent de diminuer. Même des espèces comme le tarier des prés ou l'alouette des champs, autrefois largement répandues, ont disparu de nombreux endroits. Et pour la première fois en 2006, la pie-grièche à tête rousse n'a plus niché en Suisse. Nous sommes encore loin de l'agriculture multifonctionnelle

inscrite dans la Constitution fédérale, selon laquelle les terres cultivées ne doivent pas servir qu'à la production alimentaire, mais également à la conservation de l'habitat des animaux sauvages.

Encore trop peu d'écologie

Dans les années 1990, le peuple suisse a voté plusieurs fois en faveur de plus d'écologie dans l'agriculture, mais pour les oiseaux sauvages, la situation ne s'est pas encore améliorée. Les objectifs fixés par la Confédération n'ont pas été atteints. En plaine, seuls 12% des surfaces de compensation écologique montrent une qualité intéressante, soit seulement 1,1% de la surface agricole utile. De plus, depuis 2001, les surfaces écologiques n'augmentent plus. Plus grave encore, on constate un recul des jachères florales et tournantes, particulièrement intéressantes pour la diversité des espèces. Ce type de surface de compensation est pourtant plus rentable, sur le plan économique, que par exemple les céréales d'automne.

Origines structurelles

Ces évolutions inquiétantes ont plusieurs causes. Les incitations financières sont nettement insuffisantes, car seuls 6% des paiements directs sont versés pour des mesures en faveur des animaux sauvages et du paysage, alors que 80% sont des contributions générales de surface ou pour la garde d'animaux. Les paiements écologiques ne constituent

que 1,5% des revenus bruts des agriculteurs. On comprend plus facilement que ces derniers ne soient pas motivés ou ne puissent se permettre de s'engager pour la revalorisation du paysage.

Dans la formation agricole, les questions écologiques sont sous-représentées, et un service de vulgarisation orienté vers les objectifs de la compensation écologique manque également. Ainsi, de nombreux agriculteurs ne sont pas conscients du potentiel écologique et économique de la revalorisation du paysage. En particulier en région de montagne, réaliser des mesures de compensation écologique est plus rentable que d'intensifier la production.

Pas d'amélioration en vue

La politique officielle en matière d'agriculture ne répond pas à ces défis, et la Politique agricole 2011 de la Confédération ne permet pas d'espérer une amélioration dans ce domaine. Il est vrai que les sommes allouées aux mesures de haute valeur écologique dans l'agriculture devraient légèrement augmenter, mais elles entreraient en forte concurrence avec les paiements directs pour la garde du bétail, qui mènent souvent à une augmentation du cheptel, donc à une intensification de la production.

Renseignements complémentaires

Markus Jenny, agro-écologue, Station ornithologique suisse, 6204 Sempach, Tel. 041 462 97 69, Natel 079 425 88 17, markus.jenny@vogelwarte.ch ou Matthias Kestenholz, communication, Station ornithologique suisse, 6204 Sempach, Tel. 041 462 97 45, matthias.kestenholz@vogelwarte.ch

Ce communiqué peut être téléchargé sur www.vogelwarte.ch/medien



Disparu depuis longtemps en plaine, le tarier des prés est désormais également menacé en montagne, où l'agriculture s'intensifie rapidement. (© M. Jenny / Station ornithologique suisse de Sempach)

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 Décembre
1207 Genève

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule

Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.

Précisez bien les dates.

Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez
votre téléphone:

Nom, prénom

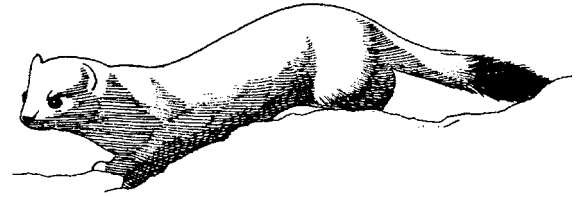
Adresse

Localité.....

Changement

d'adresse:

Corinne Charvet
Muséum histoire nat.
c.p. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 22 avril : Chants de nos oiseaux familiers.
Rendez-vous : parking du Musée à 8h30, retour vers 13h30

Nous irons nous promener dans la campagne genevoise et le long du Rhône pour écouter les chants de nos oiseaux familiers : les pinsons, les mésanges, les verdiers et d'autres espèces faciles à observer.

Prévoir jumelles et habits selon la météo. Trajet modéré en voiture près de Genève. Peu de marche. Reconnaissance d'espèces communes au programme

Dimanche 6 mai : La Dombes printanière
Rendez-vous : parking du Musée à 8h15, retour vers 19h00

Après un passage à Ambérieux (F) pour observer les œdicnèmes criards et d'autres curiosités, nous irons parcourir la Dombes avec ses magnifiques étangs remplis d'oiseaux très intéressants méritant le voyage.

Prévoir habits selon la météo. Grand déplacement depuis Genève puis petits trajets en voiture entre divers étangs.

Vérifiez bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre (au moins trois jours à l'avance par courrier A), ou par téléphone en laissant un message au 022 735 25 02 (environ un jour à l'avance), en précisant l'/les excursion(s), votre numéro de téléphone et si vous avez des places disponibles en covoiturage. Vous ne serez rappelé qu'en cas d'annulation. Les sorties ont normalement lieu par tous les temps.

E. Guscio

Les excursions de la SZG sont organisées bénévolement et sont ouvertes aux membres uniquement.

Pour des sorties supplémentaires, nous vous conseillons la libellule (<http://www.lalibellule.ch/>), un groupe de biologistes qui organisent des excursions de qualité, ou encore le Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise.

Participez à la vie de
« L'Hermine »
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !